

# COVENANT & CONVERSATION



## LEÇONS DE LEADERSHIP

AVEC RAV JONATHAN SACKS זצ"ל



Avec nos remerciements à la **Wohl Legacy**  
pour leur généreuse contribution au  
projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par  
**Marion et Guy Naggar**

*Traduit par Liora Chartouni*

## Rester jeune

### Vezot Haberakha 5781

Moïse n'a pas pris une ride. C'est de cette façon que la Torah le distingue à la fin de sa vie longue et pleine de rebondissements :

Moïse était âgé de cent vingt ans lorsqu'il mourut ; son regard ne s'était point terni, et sa vigueur n'était point épuisée (Deutéronome 34:7).

Étonnamment, Moïse a défié les lois de l'entropie qui stipule que tous les systèmes perdent de l'énergie avec le temps. La loi s'applique également aux individus, en particulier aux dirigeants. Le style de leadership adopté par Moïse, conciliant, faisant en sorte que le gens changent, les persuadant d'arrêter de penser et de se sentir comme des valets pour préférer les responsabilités de la liberté, est stressant et fatigant. Il y a eu des moments où Moïse a failli sombrer dans le désespoir, suite à un état d'épuisement. Quel fut donc le secret de cette énergie préservée durant ses dernières années d'existence ?

La Torah propose la réponse dans les mêmes paroles avec lesquelles elle décrit ce phénomène. Je croyais à l'origine que "son regard ne s'était point terni" et "sa vigueur n'était point épuisée" n'étaient que de simples descriptions, jusqu'à ce que je réalise que la première description était une explication de la deuxième. Pourquoi sa vigueur n'était point épuisée ? Car son regard n'était point terni. Il n'a jamais perdu la vision et les grands idéaux de sa jeunesse. Il était aussi passionné au début qu'il l'était à la fin de sa vie. Son engagement en faveur de la justice, de la compassion, de la liberté et de la responsabilité était inébranlable, malgré les nombreuses déceptions qu'il a rencontrées lors de ses quarante ans passés à diriger. La morale est claire : *si vous voulez rester jeune, n'hypothéquez en aucun cas vos idéaux.*

Je me rappelle, comme si c'était hier, d'une expérience douloureuse qui m'est arrivée il y a quarante ans alors que je débutais mes études pour devenir rabbin. À chaque fois qu'une congrégation avait besoin de quelqu'un pour donner un discours ou mener un office - leur rabbin était malade, ou était en vacances - je me portais volontaire pour la tâche. Ce fut souvent un travail difficile et peu reconnu. Cela se traduisait par ne pas être chez soi Chabbath, faire un discours dans une synagogue pratiquement vide pour que cela soit considéré comme un travail naturel, allant de soi. Je m'en suis plaint une fois à un des rabbins que je remplaçais temporairement. "Alors", dit-il, "tu es un idéaliste, n'est-ce pas ? Voyons voir où cela te mènera".

J'éprouvais de la pitié pour cet homme triste et amère. Peut-être que la vie avait été peu clémente envers lui. Je n'ai jamais su pourquoi il m'avait répondu de la sorte. Mais, quelque part, il avait accepté la défaite. Il était toujours dans l'action, mais son cœur n'était plus impliqué dans ce qu'il faisait. L'idéalisme lui paraissait comme une illusion de jeunesse, vouée à se fracasser sur les pierres de la réalité.

Ma propre vision des choses est que sans passion, il est impossible d'être un dirigeant qui puisse changer les choses. Sans être vous-même inspiré, vous ne pouvez inspirer les autres. Moïse n'a jamais perdu la vision de sa première rencontre avec D.ieu au buisson ardent, qui brûlait mais qui ne se consumait pas. C'est exactement comme cela que je perçois Moïse : l'homme qui brûlait mais qui ne s'est jamais consumé. Tant et aussi longtemps que la vision restait avec lui, tel que ce fut le cas jusqu'à la fin de sa vie, sa vigueur n'était point épuisée. Vous ressentez dans la puissance continue du livre de Dévarim se trouvent les plus grands discours de tout le Tanakh.

Les idéaux sont ce qui maintiennent l'esprit humain vivant. Ils y sont parvenus sous des régimes parmi les plus répressifs de l'Histoire : la Russie stalinienne, la Chine communiste. Lorsqu'ils s'enflamment dans le cœur de l'homme, ils ont le pouvoir d'activer la résistance.

Ainsi, la règle est claire : ne compromettez jamais vos idéaux. Si vous voyez qu'un chemin est bloqué, empruntez-en un autre. Si vous voyez qu'une approche échoue, il y en a peut-être une autre. Si vos efforts ne rencontrent pas le succès escompté, ne baissez pas les bras. La plupart du temps, le succès intervient au moment où vous pensez que vous êtes en situation d'échec. Ce fut le cas de Churchill et de Lincoln. Ce fut le cas des écrivains qui ont vu leurs livres rejetés éditeurs après éditeurs, pour n'en être que plus applaudis par la suite. Si les réalisations étaient aisées, nous n'en tirerions aucune fierté. La grandeur requiert de la persévérance. Les grands dirigeants ne renoncent jamais. Ils continuent, inspirés par une vision qu'ils refusent d'abandonner.

En examinant rétrospectivement sa vie, Moïse a sûrement dû se demander s'il avait vraiment fait quelque chose de concret. Il avait dirigé le peuple pendant quarante ans pour se voir refuser d'entrer à la destination finale, la terre promise elle-même. Il lui a donné des lois qu'il a souvent transgressées. Il a accompli des miracles mais le peuple a continué à se plaindre.

Nous ressentons sa frustration lorsqu'il dit : "Oui, vous avez été rebelles envers le Seigneur, depuis que je vous connais !" (Deutéronome 9:24) et "Car je connais ton indocilité et ton caractère obstiné : certes, si, moi vivant encore, étant avec vous à cette heure, vous vous êtes insurgés contre l'Éternel, que sera-ce après ma mort !" (Deutéronome 31:27). Mais Moïse n'a jamais renoncé ou compromis

ses idéaux. C'est pourquoi, bien qu'il soit défunt, ses paroles ne se sont jamais éteintes. Physiquement âgé, il est resté jeune spirituellement.

Les personnes cyniques sont des idéalistes qui ont expiré. Ils ont démarré avec de grandes ambitions. Ils ont ensuite découvert que la vie n'était pas facile, que les choses ne se déroulaient pas comme on le voudrait. Nos efforts se confrontent à des obstacles. Nos plans sont avortés. Nous ne recevons pas la reconnaissance ou l'honneur que nous croyons mériter. La conséquence est que nous nous renfermons sur nous-mêmes. Nous blâmons les autres pour nos échecs, et nous nous concentrons sur les échecs des autres. Nous nous disons que nous aurions pu faire mieux.

Peut-être aurions-nous pu mieux faire. Alors, pourquoi n'est-ce pas le cas ? Car nous avons renoncé. Car, à un certain moment, nous avons arrêté de grandir. Nous nous sommes consolés de notre échec en traitant les autres de petits, en dénigrant leurs efforts et en se moquant de leurs idéaux. Ce n'est pas une façon de vivre. C'est une forme de mort.

En tant que grand-rabbin, j'ai souvent visité des maisons de retraite, et ce fut dans l'une d'entre elles que je fis la rencontre de Florence. Elle avait 103 ans, allait sur ses 104, mais elle avait l'air d'une femme jeune. Elle était éveillée, passionnée, pleine de vie. Ses yeux brillaient d'une joie de vivre. Je lui ai demandé le secret de la jeunesse éternelle. Elle me répondit le sourire aux lèvres : "N'ayez jamais peur d'apprendre quelque chose de nouveau". C'est là que je découvris que si vous êtes prêts à apprendre quelque chose de nouveau, vous pouvez avoir 103 ans et être jeune<sup>1</sup>. Si vous n'êtes pas prêts à apprendre quelque chose de nouveau, vous pouvez avoir 23 ans et être déjà vieux.

Moïse n'a jamais arrêté d'apprendre, de grandir, d'enseigner, et de diriger. Dans le livre de Dévarim, remis à la toute fin de sa vie, il atteignit une éloquence, une vision et une passion qui surpassa tout ce qu'il avait dit auparavant. C'était un homme qui n'a jamais renoncé au combat. *Le Times* a interviewé un jour un membre distingué de la communauté juive à l'occasion de son 92e anniversaire.

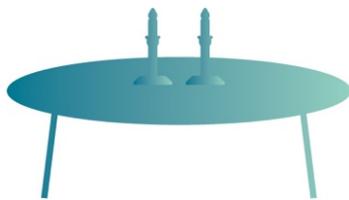
L'intervieweur demanda : "La plupart des gens, lorsqu'ils ont 92 ans, commencent à lever le pied. Vous semblez au contraire accélérer. Pourquoi ?" Il a répondu : "Lorsque vous arrivez à l'âge de 92 ans, vous voyez la porte qui se referme lentement. J'ai tellement de choses à faire avant que la porte ne se ferme que plus je vieillis, plus je travaille dur". Cela est également une recette pour la *ari'hout yamim*, une longue vie qui ne s'éteint pas.

Le psaume 92, le cantique du Chabbath, se termine par les paroles suivantes : "Plantés dans la maison de l'Éternel, ils (les Justes) sont florissants dans les parvis de notre D.ieu. Jusque dans leurs vieux jours, ils donnent des fruits, ils sont pleins de sève et de verdure, proclamant 'l'Éternel est droit, il est mon rocher, étranger au mal.'" Quel est le lien entre les justes qui donnent des fruits dans leur vieillesse et leur croyance que l'Éternel est droit ? Les hommes justes ne blâment pas D.ieu pour les maux et les souffrances du monde. Ils savent que D.ieu nous a installé en tant qu'êtres physiques dans un univers physique, avec toute la souffrance que cela implique. Ils savent que cela dépend de nous de faire le bien et d'encourager les autres à faire de même. Ils acceptent la responsabilité, sachant que chaque épreuve et difficulté de l'existence humaine représente le plus grand privilège possible. C'est la raison pour laquelle ils donnent des fruits dans leur vieillesse.

---

<sup>1</sup> Le Talmud (Chabbat 30b) affirme quelque chose de semblable à propos du roi David. Aussi longtemps qu'il étudiait, l'ange de la mort n'avait aucun pouvoir sur lui.

Ne compromettez jamais vos idéaux. Ne sombrez jamais dans la défaite ou le désespoir. Ne cessez jamais d'avancer parce que le chemin est trop long ou trop difficile. Ce sera toujours le cas. Les yeux de Moïse ont toujours gardé leur vigueur. Il n'est jamais devenu cynique. Il n'est jamais devenu amer ou triste, bien qu'il eut suffisamment de raisons de le devenir. Il savait qu'il y a aurait des choses qu'ils ne pourraient accomplir de son vivant, et il a donc enseigné à la prochaine génération comment les accomplir. Le résultat fut que son énergie naturelle était toujours aussi intense. Son corps était âgé mais son esprit et son âme étaient restés jeunes. Moïse, mortel, a réussi à devenir immortel, et ainsi, en suivant ses pas, nous pouvons l'être également. **Le bien que nous faisons autour de nous est éternel. Les bénédictions que nous apportons dans la vie des gens ne meurent jamais.**



## QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Comment les deux descriptions suivantes de Moïse à la fin de sa vie sont-elles liées : “son regard ne s'était point terni” et “sa vigueur n'était point épuisée”?
2. Pourquoi une vision claire et de l'engagement sont-elles décisives pour un dirigeant?
3. Comment Rabbi Sacks incarnait-il ces qualités ?